



Une cible contre l'hépatite B

Depuis l'automne 1998, les quelque 250 000 Canadiens et Canadiennes atteints de l'hépatite B ont accès à un nouveau médicament, la lamivudine, découvert par BioChem Pharma et développé par Glaxo Wellcome. Commercialisé en premier lieu sous le nom de 3TC, ce médicament a tout d'abord apporté un soulagement aux sidatiques. On a constaté que la lamivudine était aussi efficace dans le traitement de l'hépatite B. Elle est alors vendue sous le nom de Heptovir.

L'hépatite B, une maladie souvent mortelle, est causée

par un virus qui peut entraîner une cirrhose du foie et même évoluer vers un cancer. Contrairement à l'interféron, ce moyen de traitement traditionnel qui stimule le système immunitaire, la lamivudine s'attaque directement au virus de l'hépatite B, qu'elle empêche de se multiplier.

«La lamivudine diminue la présence du virus dans le sang à des niveaux indécélérables chez 16 p. 100 des patients», explique le Dr Gervais Dionne, vice-président exécutif à la R-D chez BioChem Pharma. Les analyses ont aussi montré que le sang des personnes traitées à la lamivudi-

ne contient beaucoup moins d'alanine transaminase, une enzyme libérée par les cellules mortes dans le foie. Ceci suggère que la lamivudine ralentirait la destruction de cet organe, un effet qui est également confirmé par l'observation de biopsies du foie.

Si l'interféron et la lamivudine arrivent à égalité quant à l'efficacité, la deuxième possède deux avantages importants: la prise par voie orale plutôt que par injection et des effets secondaires moindres. «Les injections d'interféron trois fois par semaine durant quatre mois provoquent des effets secondaires importants qui ressemblent à une forte grippe avec de la fièvre et des douleurs musculaires», précise le Dr Jean-Pierre Villeneuve, hépatologue au pavillon Saint-Luc du CHUM. Par contre, on prend un seul comprimé de lamivudine une fois par jour et on n'éprouve aucun effet secondaire. Lorsque utilisée pour combattre le virus du sida, la lamivudine est prescrite à des doses trois fois plus élevées que pour le traitement de l'hépatite B. Cela explique que les effets secondaires observés dans le traitement du sida soient plus importants.

Autre avantage: alors qu'ils restent insensibles à l'interfé-

ron, les Asiatiques, chez qui se retrouvent 75 p. 100 des personnes ayant une hépatite B chronique, réagissent bien à la lamivudine. Dans cette région, la maladie se transmet essentiellement de la mère à l'enfant au moment de l'accouchement.

La lamivudine a toutefois ses limites: après un an de traitement, le virus devient résistant au médicament chez 16 à 32 p. 100 des patients. Mais l'état de leur foie continue à s'améliorer et l'enzyme alanine transaminase, à diminuer. Une explication? «Le virus mutant, celui qui devient résistant, se multiplierait moins vite que le virus normal», selon le Dr Gervais Dionne. Par ailleurs, après une période d'arrêt du traitement, le virus redevient sensible à la lamivudine. Pour contourner l'obstacle posé par le développement d'un virus résistant, il suffirait peut-être d'interrompre le traitement à la lamivudine à intervalles réguliers.

Pour l'instant, les patients souffrant d'hépatite B bénéficient enfin, avec la lamivudine, d'un médicament facile à prendre, efficace et sans effets secondaires.

NATHALIE BOËLS



Offre spéciale

Commencez le nouveau millénaire bien informé!

Profitez d'une offre exceptionnelle.

Achetez les anciens numéros d'*Interface*, la revue de la recherche, pour la somme de 3 \$ l'unité (taxes et frais d'envoi en plus).

Cette offre est valable pour tous les numéros publiés avant 1999 et entre en vigueur dès maintenant.



ACFAS
425, RUE DE LA GAUCHETIÈRE EST
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2L 2M7
TEL.: (514) 849-0045
INTERFACE@ACFAS.CA